Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 39 (2002)
Heft: 1530

Artikel: Comparaisons
Autor: Pochon, Charles-F.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1008724

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Il était une fois le Comptoir

Un monde de plaisir: c'était l'appât. Une promesse de glamour sadomasochiste avec fée et fouet. Le Moyen âge s'est transformé en cliché. Une image et un lieu commun: d'un côté la campagne publicitaire, de l'autre le raccourci d'une époque où règnent la sensualité et le trouble. Le Comptoir est devenu érotique. La séduction l'emporte. On vend des marchandises comme on se prostitue. Les uns racolent, les autres se promènent.

Moi aussi. Je traverse l'esplanade du Palais de Beaulieu. Un bassin entouré de halles. Les exposants ont quadrillé l'espace et ont dressé leur campement: c'est une force d'occupation. Ils ont parqué leur production, tracé des chemins, balisé des territoires. Partout, il y a les professionnels à l'affût des clients. Il y a les clients à l'affût des professionnels. Le Comptoir est un prétexte aux rencontres. L'occasion d'un échange, d'une affaire. Toujours concrets, jamais virtuels. Et puis il y a tous les autres qui flânent au bonheur de la kermesse. Ils n'ont rien à vendre, rien à acheter. Ils entassent hommages, cadeaux, brochures. Et quand ils ont soif, ils traînent vers les terrasses et les caves. Semblable à un peuple en exode promis au bonheur des raclettes et des fondues qui recouvrent ciel et terre.

Les vendeurs s'épuisent. Ils rougissent à l'air des pavillons. Le ver de blanc à la main, ils débitent la réclame. Les mêmes mots pour la même rengaine qu'ils chantent mal. Le marché est réduit à sa caricature. Une farce pour ethnologues et classes en course d'école. Ni ouvert ni fermé, il se meurt exhibé comme une relique. Ou un ex-voto. Le public vient, défile, salue. A la barbe des chiffres d'affaire bons pour le PIB et la météo économique.

Les vaches ruminent dans les coulisses du palais. Elles se laissent caresser, palper. A l'heure de la fin, l'une ou l'autre aura triomphé. Reine des pâturages, fierté des éleveurs, destinée à la parade sur le macadam. La mélancolie gagnera les cœurs. Les paysans quitteront la ville, de retour à la campagne pour compter lait et fromage, et entretenir le paysage.

Un monde de tourisme, le Maroc déploie ses parfums et ses délices. Les tapis et les maroquineries d'usage déguisent le béton en bazar. On fait semblant. Mais les indigènes parlent vraiment arabe. Ils marchandent et sourient. Une femme brade tatouages et tradition: ces maquillages d'argile dessinés à fleur de peau. C'est beau. Mais le Maghreb est à nos portes, parfois dans nos banlieues, il écume nos chantiers et obsède les services d'immigration. Par ailleurs, pas de protestation. Les droits de l'homme sont un souvenir. Certes, le Maroc n'est pas la Turquie.

Je quitte le palais des merveilles. Dehors, la ville est un univers de routine. L'assurance d'une existence quotidienne. Les bus circulent, les feux clignotent, les gendarmes règlent le trafic. La réalité. Alors le Comptoir est du côté du faux et le plaisir aussi.

Après huitante-trois éditions, il peut se le permettre. Alibi des créatifs, il se reproduit dans l'angoisse de sa disparition. Le simulacre vaut mieux que le vide. A la fois symbolique - la grandeur radicale perdue - et financier - le Comptoir représente 30% des recettes de la société qui exploite le Palais de Beaulieu. Et puis la mélancolie lui va si bien. Comme le suggère Franz Steinnegger au sujet d'Expo.02, un pays qui n'a ni guerre ni révolution à son origine, doit s'inventer d'autres raisons pour son identité. Le Comptoir c'est encore ça. Malgré tout. Malgré des entrées en baisse, des commerçants déçus et les dérives promotionnelles.

Dans le train, je déchire le billet d'entrée. Et c'est bien un monde qui passe à la poubelle. Enfin, sa vanité. *md*

Comparaisons

Les Romands sont-ils des pédagogues et les Alémaniques des curieux? Les émissions consacrées à l'entrée de la Suisse à l'ONU sur *SF2* et *TVR2* justifient la question. En effet, sur la chaîne de la Suisse romande, quelques discours et beaucoup d'interviews alors que sur la chaîne alémanique tous les orateurs des différents groupes ont été présentés avec traduction simultanée. Il fallait zapper pour le savoir. A noter, dans le studio de *SF2*, la présence d'un ancien conseiller fédéral qui a préféré être le premier chez lui qu'un «viennent ensuite» à Manhattan.

Un vieil article de la *NZZ* sur la diffusion dans le monde celte du vin romain s'interroge: «Peut-on comparer la diffusion mondiale du *Coca Cola,* symbole du rêve américain, et le possible rêve des barbares celtes d'acquérir un peu d'esprit latin avec le vin du sud ?»

Erwin, le héros de la BD de Theiss dans *Work* déclare «Autrefois on considérait comme des criminels ceux qui dépouillaient les retraités» et il répond «*Shareholder*» (actionnaires) à celui qui lui demande comment on les appelle maintenant. A rapprocher des titres du *Nouvel Observateur* «L'été fou du capital» et «A l'âge de l'industrie, on a connu les barons voleurs. Voici le temps des marquis escrocs» . *cfp*

IMPRESSUM
Rédacteur responsable:
Jean-Daniel Delley (jd)

Rédaction:
Marco Danesi (md)

Ont collaboré à ce numéro:
Claude Bossy (cb)
André Gavillet (ag)
Jacques Guyaz (jg)
Yvette Jaggi (yj)
Roger Nordmann (rn)
Charles-F. Pochon (cfp)

Forum:
Jean Zermatten

Composition et maquette:
Allegra Chapuis
Marco Danesi

Responsable administrative:
Isabelle Gavric-Chapuisat

Impression:
Ruckstuhl SA, Renens

Abonnement annuel: 100 francs
Étudiants, apprentis: 60 francs
@bonnement e-mail: 80 francs
Administration, rédaction:
Saint-Pierre 1, cp 2612
1002 Lausanne
Téléphone: 021/312 69 10
Télécopie: 021/312 80 40
E-mail: domaine.public@span.ch
CCP: 10-15527-9

www.domainepublic.ch